Le Bercail

Thetford Mines, Printemps 2015

Vol. 24 no.1

L'histoire au coeur de l'éducation

Société de généalogie et d'histoire
de la Région de Thetford Mines

Vue du vieux quartier Saint-Maurice avant son déménagement, début 1970

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jean-Charles Poulin

Vue du vieux quartier Saint-Maurice après son déménagement, avril 1970

Source: Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Jean-Charles Poulin

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591, poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : http://www.genealogie.org/club/sghrtm

CONSEIL D'ADMINISTRATION

2014-2015

PRÉSIDENT : PASCAL BINET- VICE-PRÉSIDENT : FRANÇOIS GAMACHE - SECRÉTAIRE : CÉLINE ROY
TRÉSORIER : STÉPHANE HAMANN

CONSEILLERS : NELSON FECTEAU, STÉPHAN GARNEAU, DORIS PARÉ, FRANÇOIS PELLERIN

RESPONSABLE DU COMITÉ DES USAGERS : PATRICK HOUDE

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 25 $

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

HEURES D'OUVERTURE

DU 1ER SEPTEMBRE AU 1ER JUIN

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 20 h - Vendredi : 8 h 30 à 17 h - Samedi et dimanche 13 h à 16 h

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Laurent Lessard, Député de Lotbinière-Frontenac 309, boul. Frontenac Ouest - Bureau 200

Thetford Mines (Québec) G6G 3K2

Tél. : **418 332-3444**

llessard-lotb-fron@assnat.qc.ca

Table des matières

Mot du président 5

P009: Fonds William Harvard Lambly..... 6

La collection des livres rares de la bibliothèque du Cégep de Thetford, un ensemble représentatif d'une époque..... 7

Chronique: Hommage à nos bâtisseurs 16

Johannes Ebacher: Soldat et Aleman de nation..... 20

La Société nationale des Québécoises et des Québécois de la région de Thetford s'est donné la mission de défendre et de faire la promotion de la fierté et de l'identité québécoise par :

- l'amélioration de l'usage de la langue française;
- la valorisation de la culture et de l'histoire du Québec;
- la protection du patrimoine;
- et le soutien à la souveraineté du Québec.

Les membres du c.a. félicitent et encouragent
la Société de généalogie et d'histoire
à poursuivre ses activités de recherche
avec autant de détermination et de professionalisme.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOISES ET DES QUÉBÉCOIS DE LA RÉGION DE THETFORD

479, rue Des Rosiers, Thetford Mines (Québec) G6G 1B3
Tél. : 418 755-1251 | Courriel : gastonstjac@hotmail.com

Mot du président

À titre de président intérimaire de la Société de généalogie et d'histoire et comme président du Centre d'archives de la région de Thetford, il me fait plaisir de vous présenter un tout nouveau numéro de notre revue d'histoire et de généalogie.

La formule de la double représentation à la présidence a permis cette année une transition tout en douceur. L'assemblée générale des membres décidera si elle sera reconduite ou non.

Je le répète encore, l'année 2014 en a été une de grands changements, tant sur le plan organisationnel que physique. Grâce à une subvention de 455 000 $ du ministère de la Culture et des Communications octroyée au Centre d'archives, à la collaboration du Cégep de Thetford et à un don important de M. Donat Grenier, nos locaux ont subi une grande transformation.

Nous avons un tout nouveau magasin d'archives, des nouvelles technologies au service des chercheurs, des espaces de bureaux plus personnalisés et une salle de chercheurs beaucoup plus conviviale.

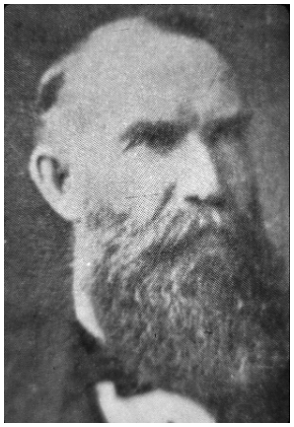
Les deux organisations partagent maintenant les mêmes locaux pour assurer un service continu pour nos chercheurs. Et avec la bibliothèque collégiale et municipale, nous sommes désormais devenus un incontournable comme lieu de recherche et d'histoire dans la région.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas remercier nos partenaires et nos bénévoles passionnés et assidus. Ils sont la raison du pourquoi nous existons.

Bonne lecture à tous et à toutes !

Pascal Binet

Centre d'archives de la région de Thetford



P009: Fonds William Harvard Lambly

Notice biographique

William Harvard Lambly occupe plusieurs fonctions à Inverness. Il est registrateur au Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness donc voit à inscrire les actes de vente, d'hypothèque, privilèges, contrats et testaments dans le but d'en effectuer l'enregistrement. Juge de paix dans le même comté, il juge sommairement les contestations de peu d'importance. Il est commissaire de la Cour supérieure pour le district d'Arthabaska à Inverness. Il agit également à titre de gérant d'une mine de chrome dans le canton de Coleraine, la «mine Lambly». Entre 1890 et 1918, il est secrétaire-trésorier de la Commission scolaire d'Inverness. Il décède le 3 mars 1918 et sa sépulture a lieu le 5 mars à l'église méthodiste d'Inverness.

Historique de conservation

Le Musée du bronze d'Inverness est situé actuellement dans le bâtiment abritant autrefois le Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness. En juin 1994, le directeur général du musée, Jean-Raymond Goyer, fait appel au Centre d'archives de la région de Thetford pour aller chercher les archives dans une voûte. Parmi celles-ci se trouvait le fonds «William Harvard Lambly».

Portée et contenu

Le fonds d'archives témoigne de la vie professionnelle de William Harvard Lambly. Des documents illustrent le métier de registrateur au Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness. D'autres témoignent de son intérêt pour les ressources minières de notre région.

Le fonds contient des actes notariés, de la correspondance, des listes de paie d'employés, des rapports d'activités du contremaître et de la correspondance avec les clients et fournisseurs.

Constitué en majeure partie par des documents en anglais, son contenu représente 0,3 mètre linéaire de documents textuels, ce qui signifie un peu moins de trois boîtes standard.

La collection de livres rares de la bibliothèque du Cégep de Thetford, un ensemble représentatif d'une époque.

Par Stéphan Garneau

L'année scolaire 2009-2010 a été une année de célébration pour le Cégep de Thetford qui en a profité pour fêter ses 40 ans d'existence. Fondé officiellement le 21 mai 1969, celui-ci ne commence pas ses activités à partir de rien, puisqu'il s'installe dans les anciens locaux du Collège classique de Thetford. De même, la bibliothèque de la nouvelle institution va hériter des volumes acquis au fil des années par les pères séculiers qui ont dirigé l'établissement classique. De ce nombre, 250 ouvrages sont encore conservés aujourd'hui et constituent la collection de livres rares de la bibliothèque du Cégep de Thetford. Touchant à la plupart des domaines scientifiques, culturels et religieux, elle est un véritable « artefact » de la première moitié du XX^{e} siècle qui mérite une analyse minutieuse.

Collège classique après 1966

Source: CART- Fonds Collège classique de Thetford

Le Collège classique de Thetford et sa bibliothèque (1948-1969)

Les prémisses du Collège classique de Thetford remontent à 1948 alors que l'abbé Ernest Dubé, curé de la paroisse Saint-Alphonse, crée l'École presbytérale qui se compose de deux classes : une d'éléments latins et une d'éléments français. Par économie et avec l'aide de la Commission scolaire de Thetford Mines, on décide de la loger dans une classe de l'école Saint-Georges située sur la rue McCraw (aujourd'hui Dubé). La seconde année de l'école est marquée par un premier déménagement au deuxième étage de la Quirion Business School. En 1954, l'école change de nom et devient l'Externat classique en plus d'ajouter la classe de syntaxe à son programme.

Deux ans plus tard, l'établissement est institué, par lettres patentes du lieutenant-gouverneur Gaspard Fauteux, Collège classique. Il est affilié à l'Université Laval et se trouve sous le patronage spécial de la Sainte-Famille. Malgré ce changement de statut, l'institution continue ses pérégrinations. Ainsi, pour l'année scolaire 1956-1957, les classes d'éléments latins et de méthode, nouvellement créées, logent dans des locaux à l'école Sainte-Julie. Pour ce qui est de la classe de syntaxe, celle-ci est localisée au chalet des loisirs de la Société Saint-Jean-Baptiste. Suite à l'ajout de deux classes, versification et belles-lettres, et à la hausse de la clientèle étudiante de la Commission scolaire de Thetford Mines, le Collège classique se voit encore une fois dans l'obligation de déménager à l'aube de l'année 1958-1959. L'établissement occupe pour l'occasion des locaux situés au Couvent Sainte-Marie et la salle de récréation de l'Académie Saint-Maurice.

Après plusieurs années d'attente, l'institution s'installe à l'automne 1959 dans son nouveau bâtiment situé sur le boulevard Smith, aujourd'hui Frontenac. Toutefois, il faut patienter encore deux ans pour que le Collège offre le programme complet du cours classique et jusqu'à l'année 1966-1967, pour l'admission des filles comme élèves. Finalement, le Collège classique de Thetford connaît sa dernière rentrée scolaire en septembre 1968. Le rapport Parent prônant la disparition du cours classique, le bâtiment accueille, à partir de l'automne 1969, les étudiants du nouveau Collège d'enseignement général et professionnel de Thetford Mines.

Si l'institution classique connaît une histoire assez mouvementée, qu'en est-il de sa bibliothèque? Il est difficile d'en trouver des traces avant 1959, date d'ouverture du Collège. On peut supposer néanmoins que les étudiants doivent avoir accès à la bibliothèque des établissements qui les accueillent comme l'école Saint-Georges ou le couvent Sainte-Marie. Mais la spécificité des études classiques ne peut être uniquement comblée par les volumes qui composent ces collections, d'où probablement la création d'une bibliothèque itinérante qui suit les élèves dans leurs déplacements. On en retrouve trace dans les documents traitant de l'année scolaire 1956-1957, alors qu'il est fait mention que l'un des locaux de l'école Sainte-Julie, qui est prêté au Collège classique, sert de salle de réunions des professeurs et de bibliothèque. Combien de volumes peuvent composer cette collection unique en région? Malheureusement, aucun chiffre n'est dévoilé.

La construction d'un bâtiment par les autorités religieuses change la donne. Dans les

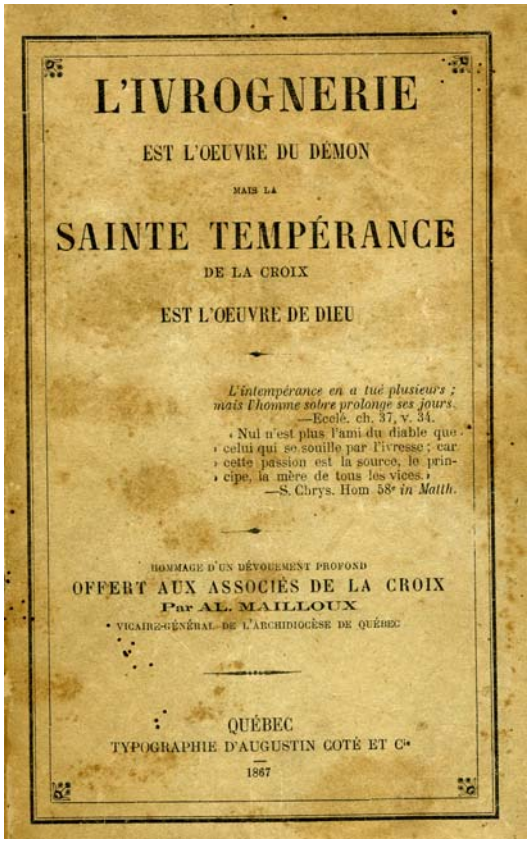
plans et devis de l'établissement, il est écrit que le Collège comprendra « le logement de 25 prêtres, les bureaux de l'administration, une salle de récréation, une chapelle, un laboratoire et une bibliothèque ». Située au 2e étage, cette dernière est « assez bien pourvue de livres » si l'on en croit un document qui émane de l'année scolaire 1960-1961. Si les collégiens doivent porter obligatoirement leur veston à la bibliothèque, ils ont toutefois le privilège de se servir eux-mêmes et ce privilège s'applique à tous les livres en libre accès. Pour ce qui est des autres livres, ils ne peuvent les lire ou les consulter qu'avec la permission écrite du professeur qui enseigne la matière concernée. Les rares chiffres que nous avons concernant l'inventaire de la bibliothèque du Collège classique portent sur l'année 1966-1967. À ce moment, la collection compte 20 692 ouvrages dont 791 livres de référence et 3 967 « petits classiques français ».

Une collection au diapason de l'enseignement

Bien que la collection de livres rares, qui émane de celle du Collège classique de Thetford, touche à tous les domaines, il n'en demeure pas moins qu'elle est tributaire du mandat de l'établissement : « former pour les carrières professionnelles des jeunes éclairés, convaincus et fervents, mais aussi de cultiver les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse, conformément au désir des fondateurs et à la mission des prêtres séculiers qui le dirigent ». Créée dans la grande tradition des collèges classiques, l'institution thetfordoise est d'abord et avant tout un Collège chrétien qui véhicule des valeurs humanistes. Dans le règlement disciplinaire de l'année scolaire 1966-1967, il est écrit :

> «le Collège chrétien est une institution qui veut donner aux étudiants qu'elle reçoit un esprit authentique de charité. Cette institution se propose donc de faire un climat de compréhension et un esprit d'entraide entre les étudiants pour que tous se sentent disposés à fraterniser dans un climat idéal de sympathie et de charité. Le Collège chrétien se doit de préparer ses étudiants aux tâches de demain en développant leurs qualités naturelles et surnaturelles. Ces tâches sont multiples, celles entre autres de promouvoir le respect et la dignité de la personne humaine, d'instaurer la justice et la paix, de fournir un concours généreux aux citoyens déshérités et aux peuples en voie de développement, en un mot bannir l'égoïsme et faire rayonner la charité chrétienne.»

Certains volumes de la collection répondent parfaitement aux qualités chrétiennes que souhaite inculquer le Collège à ses élèves. Parmi ceux-ci notons : *L'ivrognerie est l'œuvre du démon mais la sainte tempérance de la croix est l'œuvre de Dieu* (1867, par l'abbé Alexis Mailloux), *Apostolat de l'universitaire catholique* (1963, par l'abbé Louis-



L'IVROGNERIE

EST L'OEUVRE DU DÉMON

MAIS LA

SAINTE TEMPÉRANCE

DE LA CROIX

EST L'OEUVRE DE DIEU

L'intempérance en a tué plusieurs ; mais l'homme sobre prolonge ses jours.
—Eccle. ch. 37, v. 34.

« Nul n'est plus l'ami du diable que « celui qui se souille par l'ivresse ; car « cette passion est la source, le principe, la mère de tous les vices. »
—S. Chrys. Hom 58e *in Matth.*

HOMMAGE D'UN DÉVOUEMENT PROFOND
OFFERT AUX ASSOCIÉS DE LA CROIX
Par AL. MAILLOUX
VICAIRE-GÉNÉRAL DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

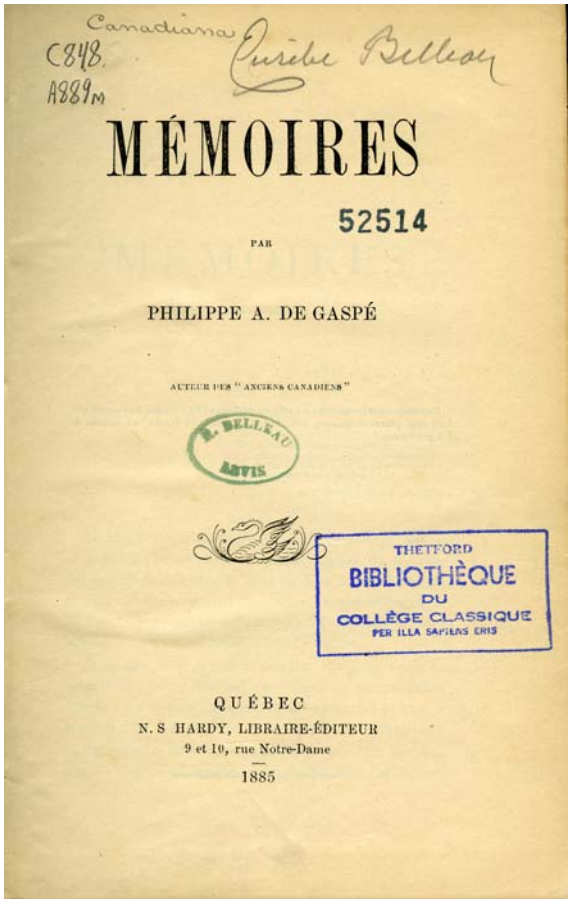
QUÉBEC
TYPOGRAPHIE D'AUGUSTIN COTÉ ET Cie
1867

L'ivrognerie est l'œuvre du démon mais la sainte tempérance de la croix est l'œuvre de Dieu.

Albert Vachon) et *Faites-nous des Hommes : préparation des jeunes à leurs tâches prochaines* (1938, par l'abbé Lionel Groulx). Nonobstant les valeurs morales, l'institution doit enseigner aux collégiens les connaissances qui leur seront utiles pour poursuivre leurs études à l'université dans l'une des professions libérales. Les lettres étant à la base du programme dispensé par les collèges classiques, la plus grande catégorie pourvue en livres à la bibliothèque est celle de la littérature. Par la suite, les catégories les plus importantes sont celles de la géographie et de l'histoire, des sciences de la nature et des mathématiques et de la religion.

Bien que semblable, l'ordre d'importance des catégories de la collection de livres rares diffère quelque peu de celui de la collection de la bibliothèque du Collège classique, suite à de nombreux élagages survenus au cours des 40 dernières années. De ce fait, la catégorie la plus importante est celle de l'histoire et de la géographie qui constitue 37 % de la collection (92 livres sur 250). Toutefois, l'inventaire des volumes qui la compose est fort différent de celui de son origine. Au premier rang, on retrouve sans surprise les livres qui se rapportent à l'histoire canadienne, alors que 57 volumes ont été conservés. Parmi ceux-ci, on retrouve des ouvrages comme *Les indiens du Canada depuis la découverte* (1914, par Marius Barbeau), *La Nouvelle-France, de Cartier à Champlain, 1540-1603* (1891, par Narcisse-Eutrope Dionne), ou encore, *L'union des provinces de l'Amérique britannique du Nord* (1865, par Joseph Cauchon).

D'autres catégories ont eu moins de chance et ont vu leur inventaire péricliter au fil des années, si l'on compare avec les chiffres de la collection de la bibliothèque en 1966-1967. Ainsi, aucun livre touchant à l'histoire américaine n'a été conservé sur un total de 76 à l'origine. Dans la même veine, n'ont été conservés qu'un volume d'histoire italienne sur 45, un volume d'histoire française sur 203 et 8 volumes de biographies de saints et de religieux sur 339. Dans ce cas, le premier évêque de Québec est mis en évidence alors que pas moins de trois volumes racontent sa vie : *Le vénérable François de Mont-*



Mémoires

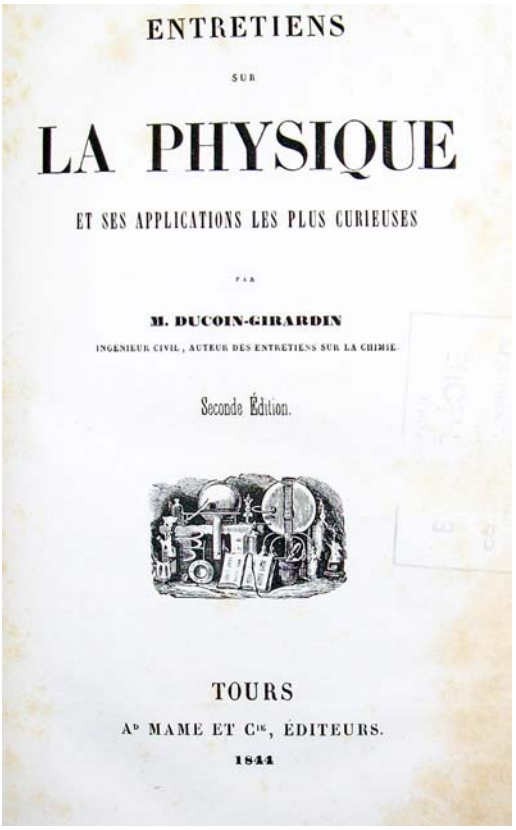
(1885, par Philippe Aubert de Gaspé)

morency-Laval, premier évêque de Québec et apôtre du Canada, sa vie et ses œuvres (1890, par l'abbé Auguste Gosselin), *Le vénérable François de Montmorency-Laval* (1906, par l'abbé Auguste Gosselin) et *Notice biographique sur François de Laval de Montmorency, 1er évêque de Québec, suivie de quarante -une lettres et de notes historiques sur le chapitre de la cathédrale* (1874, par Edmond Langevin).

Deuxième en importance avec 26 % de la collection (66 livres sur 250), la catégorie littérature a connu une « purge » similaire. À l'époque, la collection du Collège classique de Thetford comptait 220 livres en littérature américaine, 449 en littérature anglaise, 938 en littérature française et 389 livres en littérature canadienne-française. De nos jours, la collection de livres rares ne compte que des volumes en littérature canadienne-française. De ce nombre, quelques-uns traitent de l'histoire de notre littérature comme *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française* (1923, par Camille Roy) ou encore, *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle* (1908, par Édouard Zotique Massicotte). Pour ce qui est des romans, si certains titres semblent plus ou moins connus comme *Dolorès* (1932, par Harry Bernard), la collection recèle plusieurs classiques de la littérature québécoise que la future élite de la société se devait de connaître. Pour en juger, il suffit de mentionner quelques titres comme *Mémoires* (1885, par Philippe Aubert de Gaspé), *A l'ombre de l'Orford* (1948, par Alfred Desrochers) et *Un homme et son péché* (1935, par Claude-Henri Grignon).

Si elles ne figurent pas parmi les cinq catégories les plus importantes de la bibliothèque en 1966-1967, les sciences sociales composent aujourd'hui le troisième ensemble le plus volumineux dans la collection de livres rares du Cégep de Thetford avec 10 % (26 livres sur 250). De ce nombre, une grande majorité concerne les sciences politiques et l'économie, comme *L'indépendance économique du Canada français* (1913, par Errol Bouchette), *La colonisation dans les Cantons de l'Est* (1871, par l'abbé Jean-Baptiste

Chartier) et *Que devons-nous à l'Angleterre* (1915, par Henri Bourassa). Il faut toutefois remarquer qu'aucun des 96 volumes de droit n'a été conservé. En ce qui a trait à la religion, elle compose aujourd'hui seulement 6 % (14 livres sur 250) de la collection alors qu'à l'époque son poids lui donnait la quatrième position avec pas moins de 1 061 ouvrages. Parmi ceux-ci, on retrouve des titres tels que *Le Canada apostolique* (1919, par Henri Bourassa), *Les jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle* (1895, par Camille de Rochemonteix) et *Les servantes de Dieu en Canada* (1855, par Henry de Courcy).

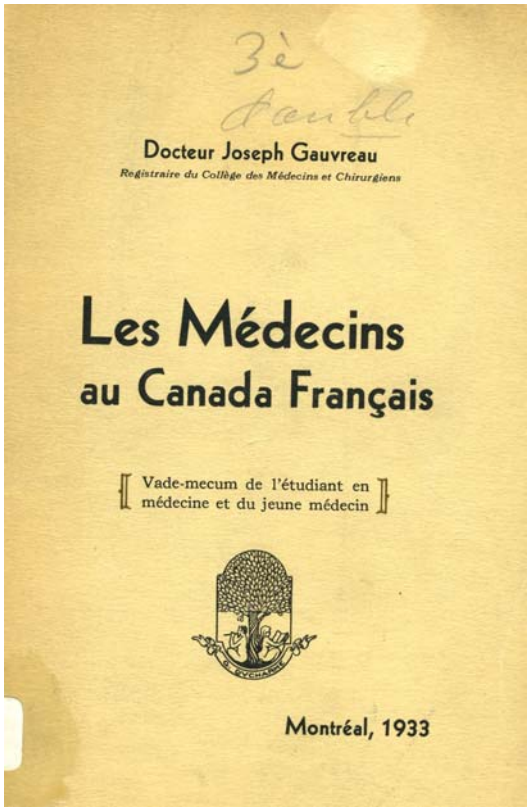

ENTRETIENS
SUR
LA PHYSIQUE
ET SES APPLICATIONS LES PLUS CURIEUSES
PAR
M. DUCOIN-GIRARDIN
INGENIEUR CIVIL, AUTEUR DES ENTRETIENS SUR LA CHIMIE.
Seconde Édition.
TOURS
Ad MAME ET Cie, ÉDITEURS.
1844

Entretiens sur la physique et ses applications les plus curieuses

Bien qu'elles ne contiennent que très peu d'ouvrages, les autres catégories sont quand même présentes dans la collection de livres rares. Ainsi, 10 volumes traitent des sciences pures, notamment *Traité d'astronomie théorique* (1891, par Abel Souchon), *Les animaux préhistoriques* (1959, par Joseph Augusta), *Nouveau traité de géométrie et de trigonométrie* (1866, par Charles Baillairgé), 9 volumes abordent les sciences appliquées, dont *Les médecins au Canada français : vade-mecum de l'étudiant en médecine et du jeune médecin* (1933, par Joseph Gauvreau), *Cours théorique et pratique d'exploitation des mines* (1886, par F. Cambessédès), *Dictionnaire électrotechnique* (1902, par Paul Blaschke) et 5 ouvrages concernent les arts, dont *Les grandes cathédrales du monde catholique* (1897, par Louis Cloquet), *Peintres et tableaux* (1936, par Gérard Morisset). Pour ce qui est de l'année de publication des ouvrages constituant la collection, une soixantaine d'entre eux sont publiés au XIX^{e} siècle et les plus anciens sont *Entretiens sur la physique et ses applications les plus curieuses* (1844, par Jean Sylvestre Ducoin-Girardin), *Entretiens sur la chimie et ses applications les plus curieuses* (1848, par Jean Sylvestre Ducoin-Girardin), *Lettres sur l'Amérique : Canada, États-Unis, Havane, Rio de la Plata* (1851, par Xavier Marmier) et *Vie de Mme D'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité de Ville-Marie dans l'île de Montréal, en Canada* (1852, par Étienne-Michel Faillon).

Des volumes des quatre coins de La Belle Province

Sur les 250 volumes que contient la collection de livres rares du Cégep de Thetford, 102 possèdent un ex-libris qui nous permet de retracer leur provenance. Après analyse, il appert que très peu de livres proviennent des autres institutions scolaires de la région de Thetford Mines. Ainsi, sur les 5 volumes retracés, trois proviennent de l'École modèle située dans la paroisse Saint-Maurice, *Vie de Mgr Taché, archevêque de St-Boniface* (1904, par Dom Benoît) deux fois, et *Le père Lacombe* (1916, par sœur Geneviève-Elmire Lavallée), un de l'École normale de Thetford Mines, *Voyages du R. P. Emmanuel Crespel dans le Canada et son naufrage en revenant en France* (1884, par le père Emmanuel Crespel) et un autre, de l'Académie des sœurs de la Charité, *Mille et un jours en prison à Berlin* (1919, par Henri Béland). À l'inverse, la majorité des volumes proviennent d'institutions scolaires de la région de Québec. Cette situation peut s'expliquer par le fait que la ville de Thetford Mines fait partie de l'archidiocèse de Québec et, surtout, par l'affiliation du Collège classique de Thetford à l'Université Laval.



Les médecins au Canada français : vade-mecum de l'étudiant en médecine et du jeune médecin

De fait, trois volumes sont originaires de l'Université Laval, *Pour un ordre personnaliste* (1942, par François Hertel), *Les aspirations* (1904, par William Chapman), *Axe et parallaxes* (1941, par François Hertel), alors que deux autres, *Dollard des Ormeaux et ses compagnons* (1920, par Édouard Zotique Massicotte) et *Notre-Dame de Lourdes de Fall -River, Mass.* (1925, par Denis-Michel-Aristide Magnan), ont fait partie de la collection du Séminaire de Québec qui, jusqu'en 1970, administre l'université. Deux autres ex-libris, présents dans presque une vingtaine d'ouvrages de la collection de livres rares, se rapportent, quant à eux, à deux écoles de Québec affiliées à l'Université Laval. La première est l'École normale Laval et la seconde, l'École supérieure de commerce de Québec. Parmi les titres ayant appartenu à ces institutions notons : *Le conseil souverain de la Nouvelle-France* (1927, par Jean Delalande), *La merveilleuse aventure de Jacques Cartier* (1934, par Marius Barbeau), *Des influences françaises au Canada* (1916-1920, par Jean Charbonneau), *Le type économique et social des Canadiens : mi-*

lieux agricoles de tradition française (1938, par Léon Gérin), *L'union des provinces de l'Amérique britannique du Nord* (1865, par Joseph Cauchon) et *Patrie intime : harmonies* (1928, par Nérée Beauchemin). Finalement, il faut souligner que la collection contient un livre dédicacé par Mgr Félix-Antoine Savard qui est enseignant, puis à partir de 1950, doyen de la Faculté des lettres, de l'Université Laval.

En dehors de Québec, de nombreuses autres institutions d'enseignement supérieur entretiennent des liens avec le Collège classique de Thetford si l'on en croit les ex-libris inscrits dans les ouvrages présents dans la collection de livres rares. Pour preuves, deux volumes portent la mention bibliothèque du Séminaire de Chicoutimi, *L'abbé Holmes et l'instruction publique* (1908, par l'abbé Auguste Gosselin) deux fois, et deux autres, celle de la bibliothèque du Séminaire Ste-Croix, *Géographie économique du Canada* (1944, par Raymond Tanghe) et *La sève immortelle* (1925, par Laure Conan). Ces deux séminaires sont des établissements classiques. De même, la collection contient deux livres provenant de la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke, fondée en 1954, *Semaine d'histoire du Canada* (1926, par la Société historique de Montréal) et *Zigzags autour de nos parlers* (1925, par Louis-Philippe Geoffrion). À ces institutions, il faut encore ajouter les communautés religieuses. Ainsi, trois ouvrages sont estampillés Bibliothèque de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement, *Les désirs et les jours* (1948, par Robert Charbonneau), *Le français des Canadiens est-il un patois ?* (1934, par Ernest Martin), *Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le régime français* (1930, par Antoine Roy), un porte la mention Collège des frères Maristes St-Ephrem d'Upton, *Nouveau traité de géométrie et de trigonométrie* (1866, par Charles Baillairgé) et un autre, celle de la Bibliotheca Major Cong. Smi Sacramenti Marianopolis, *Essai sur la mentalité canadienne-française* (1928, par Georges Vattier).

Dans une moindre mesure que les dons institutionnels, il est possible de retrouver parmi les livres rares des volumes issus de collections de particuliers (essentiellement des religieux). Des cinq retracés, deux se distinguent davantage par la fréquence de leur nom dans les livres. Le premier, avec six mentions, est le chanoine Henri-Arthur Scott qui est curé de la paroisse Notre-Dame-de-Foy. Le second, avec cinq mentions, est l'abbé Jean Belleau qui est curé de la paroisse Saint-Alphonse à Thetford Mines de 1950 à 1961. Dans les deux cas, les volumes portent presque exclusivement sur l'histoire de la Nouvelle-France comme le démontrent les titres suivants : *Les conseillers au Conseil souverain de la Nouvelle-France* (1915, par Pierre-Georges Roy), *Les jésuites et la Nouvelle-France au XVIIIe siècle* (1906, par Camille de Rochemonteix), *Le marquis de Montcalm* (1911, par Thomas Chapais), ou encore, *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France* (1941, par Gérard Morisset). Pour ce qui est des trois autres religieux mentionnés, il

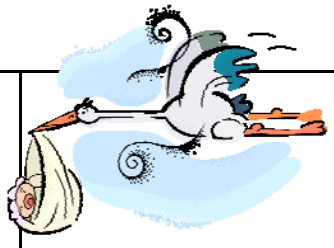
s'agit de l'abbé Hermas Roy, *Jean Bourdon et son ami l'abbé de Saint-Sauveur* (1904, par l'abbé Auguste Gosselin), l'abbé Napoléon Morissette, *Les jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle* (1895, par Camille de Rochemonteix) et l'abbé Geo. Om. Tanguay, *Vie de la sœur Bourgeoys fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de Ville-marie en Canada suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour* (1853, par Étienne-Michel Faillon).

Conclusion

La collection de livres rares de la bibliothèque du Cégep de Thetford, par sa composition, démontre la prédominance donnée aux lettres dans l'enseignement classique. Elle témoigne aussi de l'importance accordée à l'histoire, particulièrement à nos origines françaises et à la religion dans la formation de notre future « élite ». Les ex-libris présents dans les volumes, pour leur part, montrent que le Collège classique de Thetford s'insère dans un réseau qui gravite autour de l'Université Laval. Ils illustrent aussi les relations qu'entretient le Collège avec les autres institutions classiques et les congrégations religieuses. Néanmoins, une donnée importante nous est inconnue pour la grande majorité des ouvrages, c'est-à-dire, la date à laquelle le Collège classique de Thetford en a pris possession. De fait, l'institution thetfordoise n'ayant probablement pas eu une bibliothèque très importante avant la construction de son bâtiment à la fin des années 1950, on peut se demander à quel moment, par exemple, les volumes du chanoine H.-A. Scott, décédé en 1931, ont été versés au Collège. Il en est de même pour les ouvrages de l'École supérieure de commerce de Québec qui devient, en 1952, la Faculté de commerce de l'Université Laval. À moins de trouver un jour un registre des acquisitions de la bibliothèque, ce point restera malheureusement un mystère.

Une naissance,

un arbre



La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son **Comité d'embellissement**, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.

Veuillez vous inscrire auprès de madame **Lucie Marcoux, secrétaire, C.P. 489, Thetford Mines, (Québec), G6G 5T3** ou par téléphone :

(418) 335-2981, poste 171

Chronique : Hommage à nos bâtisseurs

Par Angèle Chamberland, Céline Roy et Doris Paré

Joséphine Mercier-Roussin

Née le 15 mars 1877 à Saint-Pierre-de-Broughton, c'est sous les bonnes recommandations du curé qu'elle est engagée comme enseignante à l'âge de 15 ans, étant considérée comme raisonnable. Elle quitte l'enseignement à 20 ans, alors qu'elle marie Thomas Roussin. Par la suite, 2 de ses filles et 9 de ses petites-filles vont suivre ses traces vers l'enseignement.

Descendance matrilinéaire

Joséphine Mercier

Dixième génération

Joséphine Mercier, fille d'Octave et Marie-Rose L'Heureux

Mariée le 06-07-1897 à Saint-Pierre-de-Broughton

à Thomas Roussin, fils de Joseph et Anathalie Vallée

Neuvième génération

Marie-Rose L'Heureux, fille de Jacques et Angélique Labrecque

Mariée le 21-11-1871 à Saint-Pierre-de-Broughton

À Octave Mercier, fils de Louis et Anne Gagné Bellavance

Huitième génération

Angélique Labrecque, fille de Jacques et Marie Isabelle Bolduc

Mariée le 11-01-1831 à Sainte-Marie de Beauce

À Jacques L'Heureux, fils de Jacques et Thècle Paradis

Septième génération

Marie Isabelle Bolduc, fille de Paul et Marie-Anne Morin

Mariée le 08-02-1803 à Sainte-Marie de Beauce

À Jacques Labrecque, fils de Gabriel et Marie Consigny

Sixième génération

Marie-Anne Morin, fille de Germain et Ursule Vallière

Mariée le 03-08-1773 à Saint-Pierre-de-la-Rive-du-Sud (Montmagny)

À Paul Bolduc, fils de Louis et Agnès Leblond

Cinquième génération

Ursule Vallière, fille de Jean et Marie-Suzanne Maranda

Mariée le 15-10-1731 à Saint-Pierre Ile d'Orléans

À Germain Morin, fils de Pierre Noël et Marguerite Rousseau

Quatrième génération

Marie-Suzanne Maranda, fille de Michel et Marie Jeanne

Mariée le 07-11-1707 à Saint-Pierre Ile d'Orléans

À Jean Vallières, fils de Pierre et Anne Lagoue

Troisième génération

Marie Jeanne, fille de Robert et Françoise Madeleine Savard

Mariée le 27-02-1685 à Notre-Dame de Québec

À Michel Maranda, fils de Jean et Jeanne Cousin

Deuxième génération

Françoise Madeleine Savard, fille de Simon et Marie Hardouille

Mariée le 26-01-1665 à Notre-Dame de Québec

À Robert Jeanne, fils de Yves et Marie Duchesne

Première génération

Marie Hardouille, fille de Quentin et Marie Souhaitte

Mariée le 15-06-1644 à Saint-Pierre de Montreuil-Sous-Bois, Paris

À Simon Savard, fils de Simon et Marguerite Vinante

Ancêtres matrimoniaux

Françoise Madeleine Simard

Née le 14-09-1650 à Saint-Pierre-de-Montreuil Sous-Bois-Bobigny (Paris).

Père : Simon, fils de Simon et de Marguerite Vinante, née le 22-04-1623 à Saint -Pierre-de-Montreuil Sous-Bois. Décédé avant 1665 à l'âge de 42 ans. Il émigre en 1663 avec sa femme et 5 enfants à partir de LaRochelle. La traversée est difficile et la famille arrive très faible.

Marie Hardouille

Fille de Quentin et Marie Souhaitte née en 1621 à St-Pierre-de-Montreuil Sous-Bois. Elle se marie :

1er mariage : 15-06-1644 à Montreuil Sous-Bois avec Simon Savard

2e mariage : 26-01-1665 à Québec avec Jean Rhéaume dit de Paris fils de Guillaume et de Catherine Lemoyne. Décédée le 24-11-1703.

À l'âge de 82 ans à Charlesbourg.

GESCONEL INC Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique **257, Notre-Dame Ouest** **Thetford Mines, (Québec), G6G 1J7** **Tél. (418) 335-9118** Télécopieur : (418) 338-1502	BIBLIOTHÈQUE L'HIBOUCOU **5, De La Fabrique C.P. 489** **Thetford Mines (Québec), G6G 2N4** **Tél. (418) 335-6111** bibliolhiboucou@qc.aira.com	BIBLIOTHÈQUE COLLÉGIALE ET MUNICIPALE DE THETFORD **671, boulevard Frontenac Ouest** **Thetford Mines (Québec), G6G 1N1** **Tél. (418) 338-8591, poste 248** http://www.cegepth.qc.ca/services-a-la-population/bibliotheque **Courriel:** bibliotheque@cegepth.qc.ca
TDS CONSTRUCTION INC Toussaint Boudreau, prés. Directeur de projet **247, St-Georges** Thetford Mines, Québec **G6H 4S7** **Tél. (418) 335-2221** Télécopieur : (418) 335-1031	Ville de Thetford Mines	AREQ Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec CSQ

La famille Mercier

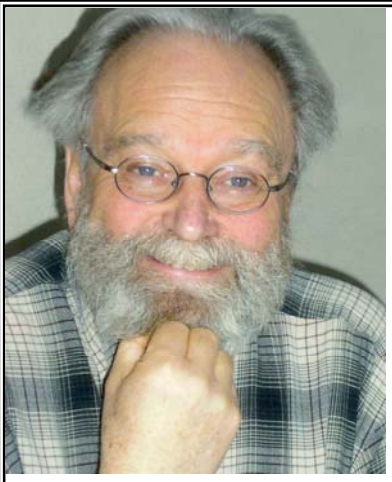
Par Jacqueline Roussin, petite-fille de Joséphine

Tout comme les Roussin, les Mercier sont originaires de Tourouvre. Le premier recensé est Jehan marié à Thienette Leblond. Leur fils Marin, laboureur, épousa Jeanne Brisson en décembre 1571. François, fils de Marin, manœuvre à Tourouvre, épousa Roberte Cornilleau vers 1605. Ils eurent huit enfants dont quatre sont toujours vivants en 1641. Julien, né en 1621, a six ans lors du décès de ses parents en 1627. C'est Jean, l'aîné, qui prend soin de la famille. En 1641, il partage les biens familiaux entre les quatre enfants vivants. Julien hérite du 3e lot qui contient une grange et la 4e partie du lot et jardin, le tout situé au lieu de la Grandinière.

À l'aube de ses vingt-six ans, Julien Mercier signe un contrat d'engagement pour la Nouvelle-France. Il est toujours célibataire et manœuvre. De plus, il est incapable de signer son nom. La traversée s'effectue sur un voilier de soixante-dix tonnes, la Marguerite, propriété des armateurs P. Le Gardeur et Noël Juchereau. L'arrivée à Québec a lieu le 6 août 1647. Julien Mercier travaille pour Noël Juchereau jusqu'en 1649. Le 22 juillet de cette même année, il devient domestique de Michel Huppé dit la Groix, qui exploite la Seigneurie de Notre-Dame-des-Anges près de Québec (Charlesbourg actuel). Il laisse cet emploi dès le dix-huit octobre 1649. Son emploi du temps est inconnu jusqu'en 1651 alors qu'il obtient une concession de terre à proximité de l'actuelle basilique Sainte-Anne de Beaupré. Julien Mercier signe un contrat de mariage avec Marie Poulain, le 7 octobre 1652. À cette date, il a trente et un ans, et Marie, son épouse, a treize ou quatorze ans. Les témoins de ce contrat sont Charles Boivin et Guillaume Pépin. Claude Poulain, son beau-père, promet de construire une grange-étable; quant à Marie, sa fille, elle aura «du linge et vaisselle aussi à sa discrétion». Le mariage est célébré le 18 janvier 1654 par le Père Paul Ragueneau, jésuite, en la maison de Robert Giguier. Le mariage est enregistré à Notre-Dame de Québec. Quand Julien Mercier décède le dix-huit octobre 1676, il a cinquante-cinq ans et son épouse, environ trente-six ans. De plus, elle est enceinte de jumelles qui seront baptisées quatre mois plus tard. Le couple Mercier-Poulain a eu onze enfants dont Jean qui épousa Barbe Montmagnier, poursuivant ainsi la lignée des Mercier dont descend Joséphine.

Johannes Ebacher: Soldat et Aleman de nation

Par René Ebacher-Paquin



Né à Montréal en 1946 de parents natifs de la Mauricie, il est le plus jeune d'une famille de 4 enfants. Il est bachelier en sociologie de l'université de Montréal en 1967 et fait carrière à Québec dans la fonction publique québécoise tout en poursuivant des études en économie à l'Université Laval et des stages d'études en aménagement du territoire en France.

Retraité, il s'installe à Lotbinière où une part importante de ses moments de loisirs sont consacrés à la lecture d'ouvrages historiques et patrimoniaux. Il fait partie de l'Association des Familles Ebacher-Baker depuis 2001 et en assume la présidence depuis 2009. M. Paquin est également membre du conseil d'administration de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières depuis 2014.

1. Ancêtre des familles Ebacher et des familles Baker

Ma mère est une Ebacher et comme mon grand-père, elle est originaire de la Mauricie (Trois-Rivières). Quand à mon grand-père, il était natif de St-Prosper-de-Champlain où plusieurs familles Ebacher y avaient fait souche. C'est en 1984 que je reçus en cadeau de mon oncle Philippe, un livre qui me révéla que l'ancêtre Ebacher avait été soldat dans un régiment allemand et qu'il était arrivé en 1776 à Québec avec les troupes de Braunswieg (Brunswick). Démobilisé en 1783, il demeura dans la région de Québec (Saint-Anne-de-Beaupré), se maria à plusieurs reprises et mourut à Berthier-sur-Mer en 1810. Un de ses fils, Joseph-Jean, s'installa à Saint-Anne-de-la-Pérade et assura la pérennité du nom Ebacher. Un autre de ses fils, Louis se vit imposer le patronyme Baker, lors de son mariage et comme il demeurait sur la rive-sud de Québec, sa descendance a essaimé à Québec, Lévis, Lyster et enfin Thetford-Mines.

Le livre dont il est question est celui de Jean-Pierre Wilhelmy dont vous trouverez la référence à la fin du présent texte. En 2001, je fis la connaissance de l'Association des Familles Ebacher-Baker qui inaugurait une plaque-commémorative à Château-Richer et qui procédait au lancement de l'ouvrage de Yves Dionne : *JEAN-BAPTISTE EBACHER, HISTOIRE ET DESCENDANCE.* Dès lors, ma passion pour cet ancêtre et la collaboration amicale de la nouvelle parenté des Baker m'ont amené à accepter la présidence de cette association qui est la seule en activité parmi les descendants des 1400 soldats al-

lemands qui sont demeurés dans la province de Québec après leur démobilisation en 1783.

Je suis d'abord et avant tout un passionné d'histoire et un piètre généalogiste. C'est pourquoi, je m'attarderai à l'incroyable épopée des troupes allemandes venues combattre en Amérique du Nord.

2. Contexte : la guerre d'Indépendance américaine (1776-1783)

Le XVIII^{e} siècle est marqué par l'occupation progressive de l'est de l'Amérique du Nord par diverses colonies anglaises et l'effacement progressif des possessions françaises. La première grande cession de la France (traité d'Utrecht en 1713) voit la France conserver l'Île-du-Cap-Breton, mais la Nouvelle-Écosse devient province anglaise et c'est le début de tentatives de colonisation par la province du Massachusetts qui sera marqué par de nombreuses escarmouches avec les indiens Micmac et la population acadienne.

En 1763, le Traité de Paris confirme la cession du Canada par la France à la Couronne britannique. Le Canada de la vallée du Saint-Laurent devient la province de Québec où habite une population française de 65 000 habitants. La prise de Louisbourg, au Cap-Breton en 1758, et la déportation des Acadiens assurent la souveraineté britannique sur ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les provinces maritimes du Canada actuel. De plus, à l'ouest de la chaîne de montagnes des Appalaches, la Couronne anglaise se voit posséder des établissements français et un réseau de fortifications dans ce qu'il est convenu d'appeler la vallée de l'Ohio et le pays de l'Illinois. Or, c'est justement à l'est des Appalaches que se déploient les 13 colonies britanniques le long de l'océan atlantique.

Pour les colonies américaines composées de milices et de régiments britanniques, la période allant de 1750 à 1763 est dénommée : *THE FRENCH AND INDIANS WAR* et est caractérisée par de nombreuses escarmouches et combats aux frontières des vastes territoires sous domination française. Un jeune officier du nom de GEORGE WASHINGTON apprendra durement durant cette période de la ténacité des troupes françaises et d'alliés indiens à défendre la vallée de l'Ohio. Mais de cette expérience, la milice américaine sera en mesure d'affronter les troupes britanniques et de conquérir l'indépendance des treize colonies à partir de 1775.

Contrairement aux Américains, l'histoire canadienne et québécoise préfère mettre l'accent sur les péripéties européennes de la guerre de 7 ans (1756-1763) qui opposa sur le front européen, la France et ses alliés à l'Angleterre et la Prusse. Par rapport à notre intérêt pour l'est de l'Amérique du Nord, signalons que la France avait concentré ses efforts militaires en Europe. Mais cela n'empêcha pas la marine anglaise d'écraser la marine française dans la baie de Quiberon en Bretagne en 1759. Ce qui eut pour conséquence d'empêcher la venue de navires français dans le fleuve Saint-Laurent au printemps de 1760, soit après la défaite des Plaines d'Abraham en septembre 1759. De plus, prenant à cœur ses intérêts en Amérique du Nord, la couronne britannique doubla le nombre de soldats en Amérique durant cette période. Le Traité de Paris de 1763 mis fin aux hostilités et aux possessions françaises du Canada. L'Amérique du Nord était totalement britannique et comprenait le Canada maritime, la province de Québec, nouvellement créée, les Treize colonies à l'est des Appalaches et les territoires à l'ouest des Appalaches étaient maintenant ouverts aux colons américains.

Représentation de Johannes Ebacher

3. État de tension croissant entre la Couronne britannique et les colons américains

Le grand responsable de la diplomatie française à cette époque, le duc de Choiseul avait pressenti que le fait de céder le Canada à la Couronne anglaise conduirait à une situation conflictuelle avec ses 13 colonies américaines. Il ne se trompait pas. La conquête du Canada et la guerre de 7 ans vida les coffres de la Couronne. À partir de 1763, on augmenta les taxes dans les colonies et on exigea que la milice américaine s'implique davantage à la protection de son territoire. Mais cela eut comme conséquence d'éveiller le patriotisme de la future nation américaine. En 1775, un véritable état de rébellion entre les milices américaines et les troupes britanniques en garnison provoqua de nombreuses escarmouches et

combats, notamment pour la prise de contrôle de Boston dont un des aspects est le Boston Tea Party.

Durant la même période, la Grande-Bretagne connaissait une ère d'expansion aux quatre coins du globe, précurseur de l'empire britannique qui sera au sommet de sa gloire un siècle plus tard. Mais cette expansion nécessitait d'importantes troupes pour assurer le contrôle des possessions outre-mer. La menace d'insurgés américains et de la révolte prévisible dans les treize colonies posait un problème stratégique majeur aux autorités britanniques. Éparpillées sur plusieurs continents, le rapatriement de troupes régulières s'avérait difficile. De plus, il était risqué de voir de nouvelles troupes anglaises intervenir dans un conflit avec des sujets britanniques, mais américains. Ces nouveaux soldats présentaient un risque élevé d'allégeance et pouvaient, rendus sur place, prendre le parti des insurgés.

La solution retenue était l'envoi de troupes étrangères au conflit et comme depuis un demi-siècle, la couronne britannique est d'origine allemande, depuis que George 1er a accédé au Trône. Son petit-fils George III, qui était également duc de Hanovre, approuva la politique d'avoir recours à des troupes allemandes provenant de différents duchés d'une Allemagne alors morcelée en plusieurs territoires.

4. L'envoi des troupes allemandes dans les colonies américaines et dans la province de Québec

La déclaration d'Indépendance du 4 juillet 1776, signée par les représentants de treize colonies rebelles, créa un état de guerre civile (la première guerre civile américaine). Pendant les hostilités (1776-1783), 1/5 de la population américaine qui comptait alors 1,5 million d'habitants sont demeurés loyalistes à la Couronne anglaise et ont été impliqués dans 576 des 772 batailles et escarmouches de cette guerre.

Pendant les hostilités, on compta près de 30 000 soldats appartenant à divers régiments allemands et appuyant les troupes britanniques. La majorité d'entre eux, soit environ 20 000 soldats ont permis de conserver le contrôle de villes portuaires comme New-York et Long Island et où pourront se réfugier les loyalistes qui ont dû fuir devant les insurgés. Ces troupes seront rapidement désignées sous le vocable de *HESSIANS* par la population américaine.

Le Canada disposera d'environ 10 000 soldats dont 3 000 en poste en Nouvelle-Écosse et 7 000 dans la province de Québec. La province de Québec constituait un défi stratégique pour les forces militaires. En 1775, des miliciens américains s'étaient emparés du gouvernement de Montréal, de Trois-Rivières et avaient subi la défaite à Québec. Les autorités savaient qu'ils ne pouvaient compter sur la milice canadienne composée essentiellement de Canadiens (français). Au mieux, ils demeureront neutres au pire, ils se joindront aux rebelles américains pour devenir le 14e État de la république américaine comme la propagande américaine les invitait à devenir.

Représentation des mercenaires allemands

Ayant la maitrise des deux extrémités d'une ligne située au sud du Saint-Laurent et de la rivière Richelieu et du lac Champlain, d'une part et de New-York et de la rivière Hudson, d'autre part, les stratèges militaires britanniques conçurent le plan de couper la Nouvelle-Angleterre des autres colonies situées au sud de cet axe. Ainsi, des troupes partaient de la province de Québec tandis que d'autres remonteraient la rivière Hudson en vue d'une éventuelle jonction.

Les premières troupes allemandes sont arrivées au port de Québec à l'été de 1776, dont mon ancêtre Johannes Ebacher qui faisait partie du régiment Von Barner et qui était composé de 658 personnes. Ce régiment faisait partie d'un bataillon d'infanterie légère qui était lui-même une division du régiment de Braunsweig (Brunswick).

5. La contribution des troupes allemandes à la défense du Canada pendant la guerre de l'Indépendance américaine.

Dès leur arrivée, les troupes allemandes aidèrent à reprendre le territoire canadien conquis par les rebelles américains puis, en 1777, participèrent à la tentative d'invasion du général Burgoyne au sud du lac Champlain. Cette tentative s'avéra désastreuse et échoua devant Saratoga dans l'État de New-York entrainant 3 500 prisonniers dont le

général des troupes allemandes, le général Von Riedesel. Celui-ci revint à Québec avec son épouse et ses trois enfants à l'automne 1780. Par la suite, il installa son quartier général dans une résidence nouvellement construite à Sorel par le gouverneur Haldimand et aujourd'hui appelée la Maison des Gouverneurs. C'est à cet endroit que la famille Riedesel érigea le premier sapin de Noël illuminé au Canada créant ainsi la tradition encore bien actuelle. Soulignons que cette demeure est le seul témoin concret de la présence des troupes allemandes au Québec.

Après cet épisode, les troupes allemandes ont constitué un élément-clé de la défense tant dans la vallée du Saint-Laurent que dans celle du Richelieu. Ainsi, la garnison à Québec contribua à l'amélioration des fortifications et à l'érection d'une citadelle temporaire. À l'initiative de l'Association des Familles Ebacher-Baker, une plaque, de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, a été inaugurée le 28 août 2009 à proximité de la citadelle actuelle et commémorant la contribution de ces troupes à la défense du Canada. Ainsi, ces troupes ont permis à la province de Québec de demeurer au Canada plutôt que de devenir le 14^{e} état américain. C'est le Vermont qui deviendra le 14^{e} état de l'Union en 1791. Voyons maintenant leur démobilisation et l'arrivée des loyalistes à la fin des hostilités.

6. Quartiers d'hiver, démobilisation en 1783 et installation des loyalistes.

Durant le conflit, la vaste majorité des soldats n'habitaient pas en garnison, chaque bataillon se voyait assigné à passer l'hiver dans un des villages le long du St-Laurent et du Richelieu. Ainsi, l'ancêtre Ebacher a passé l'hiver 1776-1777 à Yamaska. On a d'ailleurs appelé cet hiver doux, l'hiver des Allemands. À chaque année, il a fait ses quartiers d'hiver dans un endroit différent. Au moment de la démobilisation à l'été de 1783, environ 2400 demeurèrent au Canada dont environ 1400 qui seraient demeurés dans la province de Québec. Si l'on considère que la population au Québec à cette époque était d'environ 80 000 habitants, cet apport est loin d'être négligeable. On retrouve des concentrations importantes dans les régions de Montréal, en Montérégie dont le comté de Vaudreuil et en Outaouais dont le comté d'Argenteuil, à Trois-Rivières et dans toute la région du lac Saint-Pierre, à Québec et sur la Côte-du-Sud ainsi qu'en Gaspésie.

Parmi ceux qui sont restés, on peut imaginer que leur adaptation au climat hivernal représentait un défi moins grand que la population des régions françaises de l'ouest de la France venue un siècle plus tôt. Car ces nouveaux arrivants étaient habitués au climat rigoureux du Nord de l'Europe.

Jusqu'à tout récemment (2011), les registres de l'état civil ont permis d'identifier que 630 mariages ont eu lieu au Québec. Il n'est pas facile de les retracer ni de savoir ce qu'ils sont devenus. Ces soldats savaient signer leur nom. C'était aussi le cas de mon ancêtre, mais sa descendance jusqu'à mon grand-père, né en 1890 signait les actes civils et notariés par un X.

Le 3 septembre 1783 par le Traité de Versailles, les Etats-Unis d'Amérique deviennent un pays souverain. Environ 80 000 loyaux sujets de sa majesté britannique vont quitter leur pays pour venir s'établir au Canada. Des centaines de navires vont quitter New-York et Long Island pour la Nouvelle-Ecosse et la province de Québec. Dans la province de Québec quatre camps de réfugiés (Sorel, Montréal, Yamachiche et Saint-Jean-sur-Richelieu) leurs viendront en aide et faciliteront leur installation dans les Cantons-de-l'Est, en Outaouais et le long du lac Ontario. Parmi ceux de la Nouvelle-Écosse, le nombre de soldats allemands parmi eux sera suffisant pour qu'en 1784, on crée une nouvelle province dont le nom est celui d'une ville allemande, vous avez deviné que je veux parler du Nouveau-Brunswick. On peut imaginer que certains soldats démobilisés dans la province de Québec ont suivi la migration des loyalistes en Ontario. Du moins, cela expliquerait la difficulté à les retracer dans nos registres civils.

SNC·LAVALIN

Infrastructures et Construction

69, rue Notre-Dame Ouest
Thetford Mines (Québec)
Canada G6G 1J4
Daniel Lapointe, ingénieur
Téléphone : 418-338-4631
Télécopieur : 418-338-6564
Courriel : daniel.lapointe2@snclavalin.com

L'ASSOCIATION DES FAMILLES EBACHER-BAKER

C.P. 10090, succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Tél. (418) 338-8411
Courriel: bakercleo777@cgocable.ca

MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES

5 à 6 nouvelles expositions par année!

711, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec), G6G 5T3
Tél.: (418) 335-2123
http://www.museemineralogique.com

CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD

MRC DES APPALACHES

671, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec), G6G 1N1
Tél.: (418) 338-8591, poste 306
http://www.sahra.qc.ca
Courriel: archives@cegepth.qc.ca

Acquisitions et Dons

LONGUEUIL

Baptêmes de la paroisse Saint-Hubert 1862-1993

Mariages de la paroisse Saint-Hubert 1862-1993

Sépultures de la paroisse Saint-Hubert 1862-1993

Baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse Immaculée-Conception 1954

Baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses de la paroisse

Saint-Jean-Eudes 1925-1993 Mackayville / Laflèche / Saint-Hubert

Baptêmes, mariages, décès et index des épouses de la paroisse Notre-Dame-De-L'Assomption

1947-1993 Mackayville / Laflèche / Saint-Hubert

COMTÉ DE VACHON

Baptêmes de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert 1950-1993

Mariages, sépultures et index des épouses de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve

de Saint-Hubert 1950-1993

COMTÉ DE COMPTON

Baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Malo, Comté de Compton 1863-2013

Don de Lisette Baker

Mariages de la paroisse Saint-Roch de Québec 1829-1850, Ville de Québec

Mariages de la paroisse de Saint-Thomas-de-Montmagny 1678-1973, Comté de Montmagny

Mariages de Contrecoeur 1668-1966 et Saint-Roch-sur-Richelieu 1859-1966

Bercail volume 21 numéro 2 Les familles Simard

Le Javellier, février 2012 Les festivités de la Côte du Sud

Le Javellier, juin 2012 La guerre de 1812

DON DE GHISLAINE GERVAIS

BMS Sacré-Cœur de Marie

BMS Saint-Jean-de-Brébeuf

BMS Saint-Jacques-de-Leeds

BMS de Saint-Joseph-de-Coleraine

BMS Anglo-protestants du comté de Mégantic

BMS Saint-Antoine-de-Pontbriand

BMS Black Lake

BMS Saint-Méthode d'Adstock

BMS Robertsonville

BMS Ste-Marthe

BMS Ste-Clotilde Beauce

BMS St-Daniel

BMS St-Ephrem Beauce

BMS St-Pierre-de-Broughton

Baptêmes Saint-Alphonse de Thetford Mines

Mariages de Ste-Luce de Disraeli et Ste-Praxède, Comté Wolfe des débuts à 1971

Répertoire Jean-Charles Poulin

Kinnear's Mills dans l'histoire des cantons

BMS St-Louis-de-France, Comté Champlain 1902-1984

Mariages de Champlain 1680-1915

Mariages de St-Narcisse, Comté de Champlain 1854-1967

Baptêmes de St-Narcisse, Comté de Champlain 1854-1986

Mariages de St-Narcisse, Comté de Champlain 1854-1985

Sépultures de St-Narcisse, Comté de Champlain 1854-1985

Sépultures de Notre-Dame-de-la-Visitation, Comté de Champlain 1679-1985

Baptêmes de Notre-Dame-de-la-Visitation, Comté de Champlain 1679-1985 (2 volumes)

Les Breton en Amérique du Nord des origines à 1770

Retracer vos ancêtres par Marcel Fournier

Cinq générations de Tessier à St-Casimir 1840-1996

La vie quotidienne des Indiens du Canada par R. Douville-Casanova

Émigration rochelaise de la Nouvelle-France par Archange Godbout

La vie d'un pionnier de l'île d'Orléans : Robert Gagnon

Portrait de familles pionnières par Robert Prévost

Époque des Menier à Anticosti 1895-1926 par Lionel Lejeune

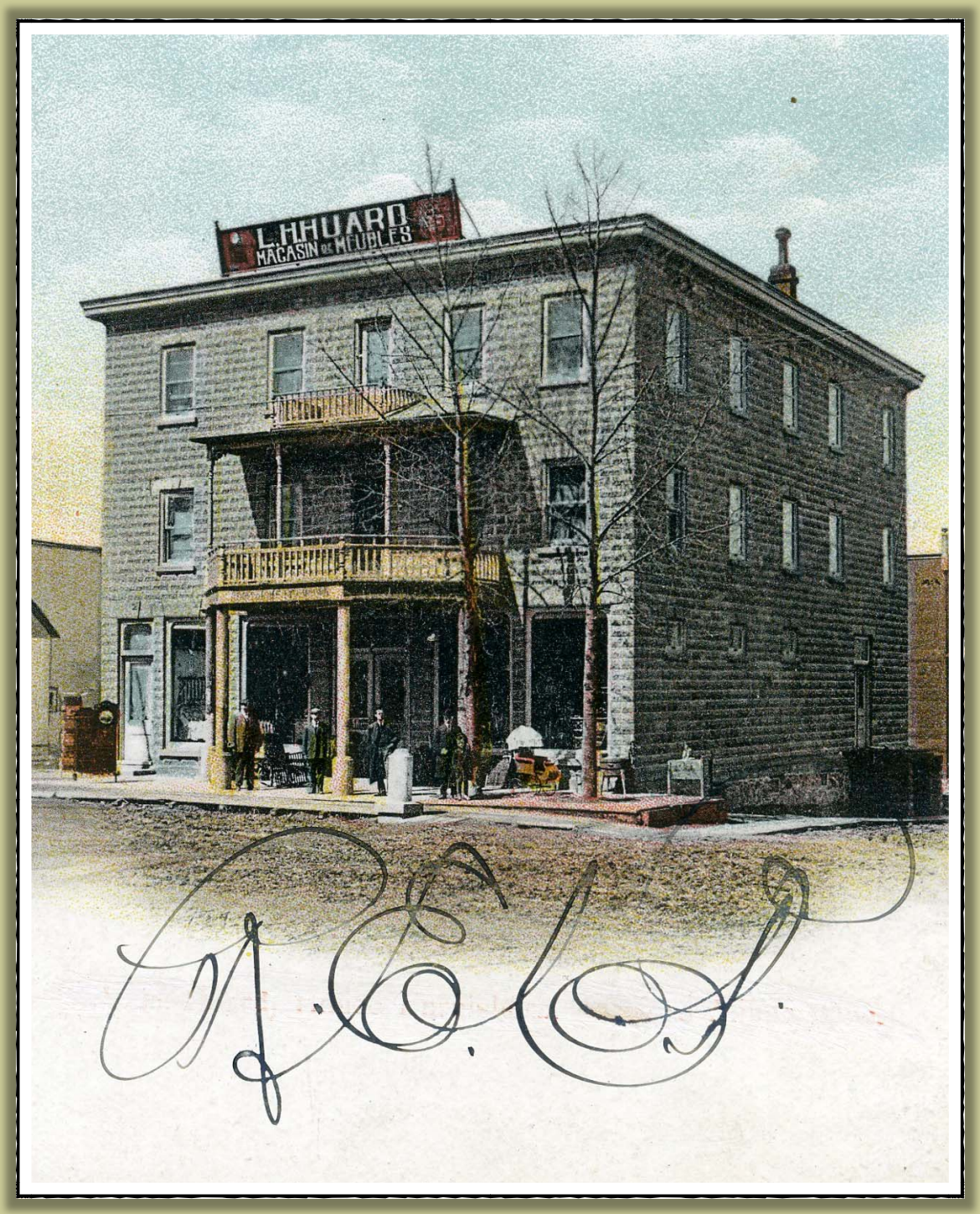
Histoire de St-Isidore de Dorchester

Histoire de la paroisse de Champlain (2 volumes)

Don de Suzanne Veilleux

Revues L'Éveilleur 1990-2012 Bulletin de l'Association des familles Veilleux

Index sommaire des bulletins de l'Éveilleur 1990-2012

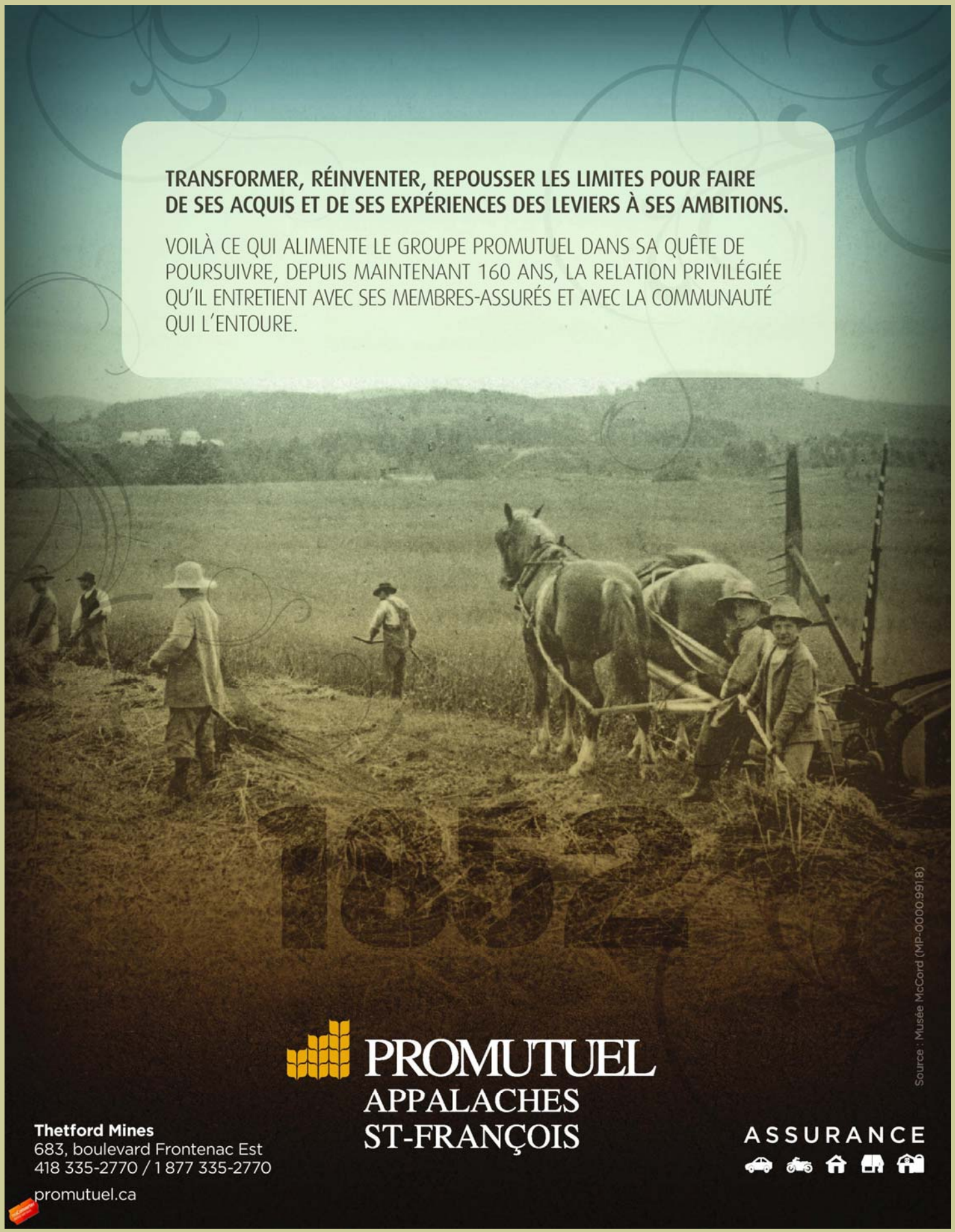


Magasin de meubles L.H. Huard, Thetford Mines.

1915

Construction en 1906. Premier bâtiment construit en béton. M. Huard opéra ce commerce jusqu'en 1923 et il le vendit à la maison Lafontaine Enr. Sur cet emplacement en 1976, se trouve la Ferronnerie J.E.Ferland Ltée. En 1990, s'y trouve la clinique médicale.

Source: CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur: Irenée Turcotte)


TRANSFORMER, RÉINVENTER, REPOUSSER LES LIMITES POUR FAIRE DE SES ACQUIS ET DE SES EXPÉRIENCES DES LEVIERS À SES AMBITIONS.
VOILÀ CE QUI ALIMENTE LE GROUPE PROMUTUEL DANS SA QUÊTE DE POURSUIVRE, DEPUIS MAINTENANT 160 ANS, LA RELATION PRIVILÉGIÉE QU'IL ENTRETIENT AVEC SES MEMBRES-ASSURÉS ET AVEC LA COMMUNAUTÉ QUI L'ENTOURE.
1859
Source : Musée McCord (MP-0000.991.8)
PROMUTUEL
APPALACHES
ST-FRANÇOIS
ASSURANCE
Thetford Mines
683, boulevard Frontenac Est
418 335-2770 / 1 877 335-2770
promutuel.ca